

# Dominique Petitgand

## mes écoutes

### décrochage

Une personne qui s'exprime en public et dont la voix est retransmise plus loin par micro et sono, se dissocie en deux entités mal assorties : un corps sans voix et une voix sans corps.

Et la délocalisation de la voix amplifiée, en me signalant l'artifice, me révèle la présence rivale des deux événements simultanés, désormais orphelins, m'obligeant à choisir tour à tour, regarder, écouter.

### vitre

Les paroles proférées dans mon dos par d'autres clients que je ne vois pas, se superposent parfois aux mouvements des lèvres des passants, arrêtés sur le trottoir ou discutant en marchant, que j'aperçois de l'autre côté de la vitre.

Synchronismes, doublages involontaires.

### biais

Une conversation s'engage en face de moi.

Je me sens obligé de détourner les yeux (ils discutent comme si je n'étais pas là), et de les garder hors-champ pour continuer à écouter (sembler absent). C'est la direction de mon regard, non mon corps, qui témoigne de ma présence ou de mon absence.

Sachant qu'il me suffit de reprendre une position frontale et de les regarder à nouveau, pour stopper net leurs paroles imprudentes.

### ne pas tout comprendre

Je n'arrive pas toujours à (je n'essaie pas vraiment de) comprendre tout ce qu'on est en train de me dire quand je dois aussi penser à ce qu'on est en train de me dire.

Et je n'arrive à faire ces deux choses en même temps que lorsqu'on n'est pas en train de me lire ou de me décrire quelque chose (quand il n'y a pas à déchiffrer ou suivre mot à mot, et que mon attention peut faire ce qu'elle veut).

Quand on m'explique un itinéraire, que je suis supposé, en suivant les indications, en visualiser les repères et embranchements et assujettir ma pensée à mémoriser tout ce qu'on me dit, je décroche au bout de quelques phrases, adoptant néanmoins le hochement requis, gage d'une application réglementaire mais mensongère.

Quand on me parle une langue que je ne connais qu'un peu, j'écoute, je pense, je ne peux pas (sinon qu'à moitié) comprendre ce qu'on veut me dire, mon esprit veut aller trop vite, et dans ces circonstances ne pouvant faire qu'une chose à la fois, choisit la rêverie.

Quand on parle autour de moi une langue que je ne connais pas du tout, alors, je peux vraiment (sans culpabiliser) écouter.

### supermarché

En pleines courses, perdu dans une allée à la recherche d'un produit et de son rayon, l'intrusion d'une chanson que j'aime et que je n'attends pas, m'immobilise.

Me fige au milieu de tout.

### épuiser un disque

Un vinyl.

Programmer l'arrêt inéluctable (la fin de chaque face), qu'il faille se lever, parfois même se précipiter, pour protéger le saphir (écourter son frottement à vide).

Programmer la fin : le jour où le disque n'est plus écoutable. Le sillon a vécu, le disque est rayé, des points d'accroche sont apparus, une saturation s'est développée au fil des écoutes successives (pour le coup criminelles, insidieuses, épuisantes).

La fatigue d'un disque : il émet toujours, plus faiblement, encombré (la gorge de qui aurait trop fumé), le disque s'est abîmé, j'en suis responsable.

### plusieurs fois la même chose

Comment un disque arrive à m'être, en plusieurs jours, indispensable.

Le déchiffrement : la première écoute bien souvent indifférente (mon attente est frustrée, je n'entends qu'étrangetés). Peu à peu apparaissent motifs, enchaînements, des points se rejoignent, je fais des ponts. Arrivera bientôt le moment où une nouvelle fois je reconnaitrai ma capacité à presque entendre à l'avance, à la fin de chaque morceau (comme un écho à l'envers) le début du morceau suivant.

Je ne sais pas si ce phénomène d'adaptation de ma tête à ce que j'écoute et réécoute, est quantifiable. Si cela dépend du disque et des morceaux en question, ou de ma disponibilité à m'attacher.

Si je peux dire, par exemple : au bout de la septième fois, j'adorerai ce disque, j'aurai identifié ce qu'il me joue et me chante, je pourrai enfin mentalement le doubler, le décalquer (parce que pendant que j'écoute, je chantonne par intermittence ce que je me suis approprié le plus chèrement, choisissant mes séquences, comme les soulignant au marqueur).

Il est évident que je ne peux - a priori - qu'adorer les disques que j'écoute chez moi, et les disques que je n'adore pas sont souvent ceux que je ne peux soumettre à cette attention privilégiée, que cette pratique d'écoutes répétées et exclusives institue.

### alarme

J'ai toujours ressenti une légère honte à reproduire malgré moi, la mélodie binaire des sirènes, au passage des véhicules d'urgence.

À en faire le point de départ (la clef) de mes développements chantonnés.